

CONFÉRENCES

CINÉ-CONFÉRENCES : SUR LE DOCUMENTAIRE

Ce cycle de projections et de discussions propose à des invités du cinéma mais aussi à un peintre, un écrivain, un photographe, de partager leurs interrogations sur les formes du documentaire, sur le dialogue entre réalité et création, sur les frictions et les échanges entre les différents régimes de représentation ainsi que sur le rôle joué aujourd'hui dans les arts par le réalisme et la fidélité feinte ou sincère à la réalité des choses.

L'École des hautes études en sciences sociales et La cinémathèque du documentaire à la Bpi organisent ce cycle dont les discussions, toujours accompagnées par la projection d'un film documentaire, prendront les formes les plus variées : conférence sur un thème particulier, master class, analyse du film.

Programmation :

Stéphane Breton (EHESS) et **Arnaud Héé** (La cinémathèque du documentaire à la Bpi)

Andrei Ujica - Le cinéma n'est rien d'autre qu'un genre littéraire

Les films d'Andrei Ujica entretiennent un lien étroit avec l'idée de romanesque, et dans cette conférence il se basera sur l'hypothèse que le septième art constitue une émanation de la littérature, qui se fonde sur des archétypes produits par celle-ci. Il envisagera aussi les passerelles entre le cinéma et les formes et genres littéraires.

Andrei Ujica a fait des études de lettres. Il s'exile de Roumanie en 1981 pour l'Allemagne, où il enseigne la théorie de la littérature et du cinéma. En 2001, il devient professeur de cinéma à l'Université des arts et du design de Karlsruhe (HfG) et directeur fondateur du ZKM Filminstitut. Il réalise des films depuis les années 1990, se distinguant comme l'un des plus importants cinéastes dans le domaine du montage d'archives.

**Out of the Present**

Andrei Ujica

Russie/France/Allemagne/Belgique, 1995, couleur, 1 h 36 min

Mai 1991 : le cosmonaute soviétique Sergueï Krikalev s'envole pour la station orbitale MIR, qu'il va occuper pendant dix mois sous l'œil de quatre caméras. À son retour, l'empire soviétique a disparu, éclaté, démantelé.

Mercredi 21 octobre de 14h à 17h

Pierre Bergounioux - L'intrusion du grand dehors

Quand la télévision, les tablettes, les smartphones déversent un flot ininterrompu d'images en provenance de partout, à toute heure, où qu'on soit, on peut être tenté d'oublier les films documentaires en noir et blanc des années trente et quarante du siècle dernier, le samedi soir, au cinéma. Ils ont été, pour ma génération, la clé du vaste monde. Leur magie opère toujours, accrue de ce que l'on retourne, avec eux, en enfance.

Né en 1949 à Brive-la-Gaillarde, Pierre Bergounioux est un écrivain français, sculpteur et professeur de lettres. Son œuvre abondante, d'inspiration autobiographique, se lit comme un seul grand livre, reprenant sans cesse le motif de l'existence soumise à l'inlassable travail du temps.

**La Mélodie du monde**

Melodie der Welt

Walter Ruttmann

Allemagne, 1928, noir et blanc, 48 min

Ruttmann ambitionne de réaliser une « Symphonie du monde », comme un point d'aboutissement des recherches de l'avant-garde des années 1920. Dans cette déambulation à travers les continents, il exprime un lyrisme généreux mettant en valeur un universalisme humaniste.

**Les Statues meurent aussi**

Ghislain Cloquet, Chris Marker, Alain Resnais

France, 1953, noir et blanc, 30 min

Tout à la fois une exploration, une méditation et un pamphlet à propos de l'art africain, en partant de cette question des auteurs : *Pourquoi l'art nègre se trouve-t-il au musée de l'Homme alors que l'art grec ou égyptien se trouve au Louvre ?*

Mercredi 28 octobre de 14h à 17h

Claire Simon - Mise en scène, jeu d'acteur

Brothers on the Night de Patric Chiha est un très beau film dont j'essaierai de parler tant sur le plan de la mise en scène que du jeu devant la caméra de ses protagonistes réels, acteurs documentaires.

Claire Simon est venue au cinéma par le montage, ses premières réalisations se font dans le sillage du GREC et des Ateliers Varan. Si le documentaire occupe une place majeure dans une filmographie comptant aussi des fictions et des formes hybrides, elle est avant tout une conteuse, une traqueuse des histoires émanant de la réalité.

**Brothers of the Night**

Patric Chiha

Autriche, 2016, couleur, 1 h 28 min

De frères garçons le jour, des rois la nuit. Ils sont jeunes, roms et bulgares. Ils vendent leurs corps comme si c'était tout ce qu'ils avaient. Importe moins le quotidien crapoteux du commerce sexuel que la théâtralité, les fables que tout le monde entretient ici, clients tout comme démarcheurs.

Mercredi 4 novembre de 14h à 17h

Caroline Champetier - À la recherche du regard intime

Filmer un lieu et un personnage tout en recherchant la familiarité des êtres, cela demande une attention particulière au dispositif de tournage, à la manière dont la caméra peut s'approcher et se trouver chez elle au milieu des choses. C'est à une réflexion sur la quête et la fragilité de l'intimité documentaire que se livre Caroline Champetier.

Directrice de la photographie de grands cinéastes de fiction (Jean-Luc Godard, Jacques Doillon, Benoît Jacquot, Philippe Garrel, Xavier Beauvois, Leos Carax, Nobuhiro Suwa, Jacques Rivette, André Téchiné, Barbet Schroeder, Amos Gitai, Arnaud Desplechin), Caroline Champetier a également été opératrice ou réalisatrice de films documentaires.

**Yves Saint-Laurent, 5 avenue Marceau 75116 Paris**

David Teboul

France, 2002, couleur, 1 h 25 min

Un voyage inédit, intime, au cœur de l'entreprise d'un mythe vivant, d'une des légendes de ce siècle. Pour la première fois, le couturier a accepté d'ouvrir les portes de « sa maison de couture » à une équipe de tournage.

Mercredi 18 novembre de 14h à 17h

Jean-Michel Alberola - Le pictural et le mouvement

Filmer le silence, c'est filmer la trace évanescence du verbe dans le monde, c'est filmer le besoin de pictorialité de la parole. Car la parole veut être vue. Ce que le cinéma nous offre, c'est précisément cela : la présence de la parole. Et lorsque la caméra d'un van der Keuken, par sa concentration sur les choses, ses décadrages intempestifs mais savamment orchestrés, devient un instrument d'expression semblable à un instrument de musique, nous voyons bien que la pictorialité n'est pas muette.

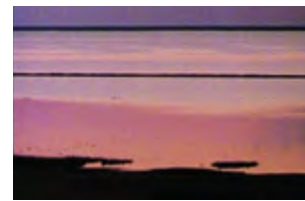
Artiste-peintre et sculpteur, professeur aux Beaux-Arts, mais aussi cinéaste documentaire, Jean-Michel Alberola s'interroge sur le rapport noué entre le verbe et l'image. Cette idée sous-tend sa peinture aussi bien que ses films.

**Dix minutes de silence pour John Lennon**

Raymond Depardon

France, 1980, couleur, 10 min

Central Park au lendemain de l'assassinat de John Lennon, dix minutes de silence en sa mémoire.

**La Jungle plate**

De Platte jungle

Johan van der Keuken

Pays-Bas, 1978, couleur, 1 h 30 min

Le cinéaste néerlandais arpente la Waddenzee, région naturelle au bord de la mer du Nord, décrivant avec le lyrisme et l'humour qui sont sa marque de fabrique la manière dont l'Homme cohabite avec son environnement et rendant compte de leur inextricable interdépendance.

Mercredi 25 novembre de 14h à 17h

Françoise Huguier - Associer les images

Regarder, photographier, filmer, ce n'est jamais seulement se contenter de ce que l'on voit, c'est associer les images entre elles et avec la pensée. La prise de vue, qu'elle soit photographique ou cinématographique, consiste à faire naître une autre image. Une image ne peut jamais être seule, elle en appelle toujours une autre.

Photographe connue pour ses liens avec l'Afrique (elle a découvert Seydou Keïta et Malick Sidibé, puis a fondé la Biennale de la photographie africaine à Bamako), Françoise Huguier est une photographe voyageuse et intrépide qui a sillonné les quatre coins du monde à la recherche d'une forme de rapprochement. Dernièrement, c'est en Asie du Sud-Est qu'elle photographiait la vie des gens chez eux. Elle est l'auteur d'un film documentaire sur les appartements communaux de Saint-Petersbourg.

**Sans soleil****Chris Marker**

France, 1983, couleur, 1 h 44 min

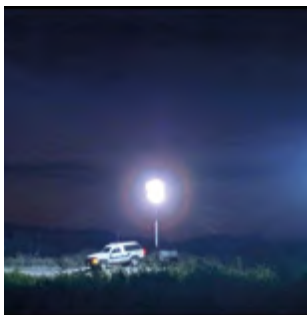
Racontée par une femme lisant les lettres d'un voyageur, cette traversée du monde faite d'images envoûtantes ne nous laisse jamais savoir si ce que l'on voit est ce que le voyageur a observé ou ce que celle qui nous parle imagine en le lisant.

Mercredi 2 décembre de 14h à 17h

Claire Atherton - Rythme et politique

Comment accorder les images pour qu'elles résonnent entre elles et en appellent d'autres ? Comment créer un espace d'expérience cinématographique qui mette en mouvement le spectateur et provoque la pensée ? En quoi le rythme d'un film est-il politique ? À partir de la projection du film *De l'autre côté*, de Chantal Akerman, Claire Atherton tentera de répondre à ces interrogations qui sont au cœur de sa pratique du montage.

Claire Atherton est monteuse. Attirée par la philosophie taoïste, elle s'oriente vers des études de langue et civilisation chinoises avant de se tourner vers le cinéma. En 1986, elle monte *Letters Home*, de Chantal Akerman. C'est le début d'une collaboration de 30 ans sur les films et installations de la cinéaste. Claire Atherton travaille également avec de nombreux réalisateurs et artistes de différents horizons.

**De l'autre côté****Chantal Akerman**

Belgique/France, 2002, couleur, 1 h 39 min

C'est une histoire vieille comme le monde et pourtant chaque jour plus actuelle. Et chaque jour plus terrible. Il y a des pauvres qui, au mépris de leur vie, doivent parfois tout quitter pour tenter d'aller survivre, vivre ailleurs. Mais ailleurs on n'en veut pas. Et si on en veut, c'est pour leur force de travail. Travail dont soi-même on ne veut plus.

Mercredi 9 décembre de 14h à 17h

Otar Iosseliani - Il était une fois un documentariste trompeur

Sans conteste Otar Iosseliani a réalisé des documentaires et des fictions, mais à ses yeux tout ceci est rassemblé sous le seul et même intitulé de cinéma. Ainsi à ses yeux le documentaire n'existe pas. Mais il en a réalisé, donc il existerait un peu tout de même.

Né à Tbilissi en Géorgie (alors en URSS), Otar Iosseliani a étudié le piano, puis les mathématiques appliquées, et enfin le cinéma, au VGIK, la grande école moscovite. Il travaille en France depuis 1982, où il réalise d'abord des documentaires avant de revenir à la fiction. Son cinéma est habité par une forme de burlesque millimétré, mélancolique et désenchanté.

**La Fonte****Tudzhi****Otar Iosseliani**

URSS, 1964, noir et blanc, 20 min

Pour tourner La Fonte, j'ai travaillé incognito dans une usine pendant quatre mois. Je voulais tourner un grand film dans cette usine métallurgique mais ma préférence est finalement allée au court métrage. (Otar Iosseliani)

**Un petit monastère en Toscane****Otar Iosseliani**

France/Italie, 1988, couleur, 54 min

En Toscane, cinq moines augustins français font revivre un petit monastère. Leur quotidien s'organise autour de prières, chants, réfections de manuscrits anciens et offices. À côté de cette vie austère, la vie du village : ses paysans en pleine récolte d'olives, son abattoir de porcs, ses caves à vin, ses chasseurs, ses bourgeois et ses fêtes populaires.

Mercredi 16 décembre de 14h à 17h